

AUTOROUTES DE L'INFORMATION: Quels enjeux ?

A. ABDOUN*

Abstract

The super highways data advent is presented by Americans and the Européen Community as extremely positif factors of change, which are going to affect the world in the next few years. However, this enthusiasm of political and financial powers is moderated by the scepticism of the public opinion and by the stakes induced. that we haven't yet mesured ail the impacts on the future of the information sector.

En 1973 déjà, lorsqu'à Alger on aborda le débat sur le nouvel ordre économique international, l'Europe et l'Amérique y voyaient une politisation d'un problème substantiellement technique. Pourtant, dans les mêmes temps et dans les mêmes termes, l'Europe tenait le même langage envers les USA; sauf que cette fois, l'ordre contesté était l'ordre tout nouveau de l'information. Simone Veil, présidente du parlement Européen disait: "ce phénomène (développement du secteur de l'information) masque les risques évidents d'un nouvel impérialisme,... Il faudrait veiller aux dangers que peut présenter une société dans laquelle un système de communication de l'information sophistiqué et hautement standardisé deviendrait l'axe vital" (1).

Depuis, le conditionnel utilisé par S. Veil n'est plus de rigueur. A partir des années 1980 tout est allé très vite. Mais, c'est depuis deux années que, ce qu'il est convenu d'appeler la société d'information, est devenue grâce aux nouvelles technologies et , surtout grâce à l'Internet, une préoccupation actuelle soumise au débat et à la décision politiques.

* Enseignant-Chercheur au CERIST.

La communication: une connotation idéologique

Pourtant, il serait simpliste de croire que la société d'information soit une création des nouvelles technologies et, qu'elle n'en constitue qu'une des nombreuses conséquences. Car, si le support technologique concrétisant cette notion (société d'information) est relativement récent, la notion en elle même date des années 1940 et n'est pas forcément liée à la technologie, ni à "l'explosion documentaire" du reste; même si ces deux phénomènes y ont grandement contribué.

En 1949, Wiener le père du modèle cybernétique de la communication disait dans son "Human use of human being", que "la communication devait devenir une valeur centrale" dans la nouvelle société d'information, dont il avait globalement entrevu les fondements (2). Wiener, ainsi qu'une bonne partie des savants de l'époque, voyaient dans la communication une réponse à l'effondrement des valeurs définitivement consommé dans les méandres de la seconde guerre mondiale. Depuis, le vocable communication s'est fortement généralisé et, cette "nouvelle valeur" est arrivée à irriguer nos représentations les plus diverses pour devenir un gage à la modernité.

"L'homme moderne", celui qui réussit dans cette nouvelle société devient de ce fait, celui qui incarnera le mieux cette ultime valeur à laquelle notre culture contemporaine fait constamment référence. C'est aussi cette valeur, qui s'est peu à peu substituée aux idéologies de tous bords. Dans ce nouveau paysage, seuls peuvent se développer et évoluer, les idéologies extrémistes favorisées par le déphasage entre l'utopie promise et les réalités du vécu.

L'élément historique, qui illustre de manière assez claire le caractère fondamentalement idéologique de la communication, peut être étayé par les propos des ténors actuels de la société de communication. Que l'on examine seulement cette phrase d'AL-Gore, vice président des Etats Unis: "notre objectif en nous réunissant ici est de faire avancer l'infrastructure globale pour donner à chaque pays tous, les bénéfices de Global Information Society"(3) . L'enthousiasme contenu dans cette phrase est clair et, la connotation utopique est fortement présente. Les rapports commandés par les gouvernements de l'Europe ne sont pas en reste. Le dernier en date le Rapport sur "La Société de l'information planétaire" (4) prévoit pêle mèle, une création d'emplois de plus en plus humanisés, une qualité de vie bien meilleure et beaucoup plus équitable permettant l'épanouissement personnel et l'expression de l'identité et des traditions,...

Pourtant, dans les faits, les choses n'ont pas évolué dans l'optique euphoriquement annoncée. En trente ans, l'écart entre les pays pauvres et les pays prospères a été multiplié par cinq. Des zones entières de la planète sont carrément sinistrées et, le monde de plus en plus complexe observe impuissant la

renaissance des nationalismes et des extrémismes, en réaction à un "ordre nouveau", à l'hégémonie d'un système cherchant à phagocyter tout le reste. Car, il est clair, qu'en sous jacence au discours politico-commercial du duo AL-Gore/Clinton, l'objectif Américain à travers la mise en place du programme des autoroutes de l'information est de "renforcer la domination Américaine dans les domaines de la technologie, de l'informatique et de l'électronique"(5) et donc, par ricochet, la domination Américaine, tout simplement.

A ce point de notre propos, il s'agit de nuancer ces observations en évitant de faire siennes des thèses, qui sont essentiellement justifiées par une méfiance substantiellement populiste ou par un pur rejet culturel de la technologie avancée. Il n'est pas concevable pour un pays voire, pour un individu de rejeter de bute en blanc la technologie nouvelle et ses enjeux induits. Une telle attitude équivaldrait à un véritable suicide. Nous soutenons, tout comme l'affirment d'ailleurs certains experts des pays occidentaux, que "l'enthousiasme suscité par l'électronique numérique et la déréglementation s'accompagne d'incertitudes quant aux décisions importantes en matière d'investissement et, ... de difficultés réelles d'établir un pronostic fiable du brillant avenir du secteur"(6) .

Il n'est par ailleurs pas dans notre propos de réfuter tous les bienfaits de la télécommunication. Mais, nous ne comptons pas non plus contribuer à enrichir une littérature abondante sur ce sujet. Nous nous positionnons plutôt en observateur des effets pervers du développement du secteur de l'information. Notre contribution à ce niveau n'est donc pas en marge des appels à la technologisation de la société,

mais bien plutôt d'apporter les réserves qui s'imposent et, de nuancer l'euphorisme, qui accompagne très souvent le développement de nouvelles technologies de l'information.

Il est admis que dans un monde scientifié à l'extrême, la science se nourrit de la science et que l'information est cumulative. Ceci implique que tout développement scientifique et/ou technologique est de nature à accentuer l'écart entre les pays pauvres et les pays prospères. Au niveau des individus, cette règle est également valable.

Un marché de 450 M\$US

Sur un autre plan, les enjeux économiques générés par le développement des autoroutes de l'information, où le marché est estimé actuellement à quelques 450 milliards de dollars, sont en train de provoquer des détournements massifs des services informationnels vers des objectifs strictement lucratifs. Les ténors de la télécommunication et de l'informatique se positionnent sur ce nouveau marché pour un affrontement décisif. Les réserves émises par S. Veil en 1973 ne sont plus d'actualité. L'Europe Communautaire relève le défi Américain en dépit du risque évident d'une pénétration massive des sociétés Américaines en Europe. L'Europe va même plus loin en annonçant pour 1998 la fin de tous les monopoles sur les télécommunications.

Pourtant, des voix s'élèvent de plus en plus et ce en Europe et aux Etats Unis mêmes, contre les détournements économicistes des autoroutes de l'information et, pour mettre en garde contre l'excès d'euphorisme lié au développement impressionnant des nouvelles technologies. "Tout le monde parle de révolution, souvent ceux qui y

sont le moins impliqués"(7).l'accès à distance aux banques de données, La messagerie électronique, et toutes ces créations de la technologie de la communication apparaissent comme l'impératif à un nouveau mode de vie, une condition de la modernité. Cela, dans le même temps, où l'on parle de la nécessité de temporiser pour l'étude des risques socio-culturels induits. L'on va même jusqu'à suggérer la création d'un "comité info-éthique pour soumettre le projet Américain et les décisions de Bruxelles à un examen critique"(8).

Dans les faits, ces voix ne semblent pas peser très lourd face au poids de la donnée économique, qui apparaît de plus en plus incontournable. En France, 120 MFF de ventes de produits a été enregistré sur Internet, pour la seule année 1994(9). Le géant de la micro-informatique "Microsoft" compte lancer dès l'année prochaine son "Microsoft Internet", où il compte soumettre l'internet aux règles de la civilisation, entendre les règles du commerce et de la sécurité des données(io).

Des enjeux socio-culturels

Dans les faits, il semble que l'écart soit en train de se creuser de plus en plus entre l'euphorisme affiché par les hommes politiques et les hommes d'affaires et, le scepticisme constaté chez le grand public. Dans un sondage effectué par la revue S A/M., 53,5% de la population interrogée pense que les autoroutes de l'information sont une pure invention des hommes politiques. 2,3% seulement pensent que grâce aux autoroutes de l'information, le monde sera plus convivial, alors que 5,8 seulement pensent qu'elles répondent à un réel besoin. Cette vision du grand public n'est pas justifiée sur le plan strictement technique, puisque l'efficacité de l'Internet est désormais prouvée, dans

le même temps où sa généralisation semble être une tendance irréversible

Il est permis de penser que cet écart trouve son explication sur le plan purement socio-culturel. Il est admis en effet, que les changements quelle qu'en soit la nature, se heurtent toujours aux résistances liées aux organisations sociales. Par ailleurs, il existe un certain scepticisme entretenu par le paradoxe entre la facilité d'utilisation et d'accès aux réseaux d'information et l'incroyable efficacité de ces mêmes réseaux.

Sur un autre plan, les autoroutes de l'information ont vu le jour dans un monde marqué par une crise de confiance entre les tenants des pouvoirs et le grand public. Les promesses d'un nouvel ordre mondial annoncées à grand renfort médiatique après la chute du mur de Berlin et l'explosion de l'Empire Soviétique, sont loin d'être tenues. Les foyers de crise et de conflits se sont multipliés dans le même temps où la misère semble amorcer une courbe résolument croissante. Devant cet état de faits, les Etats s'affaiblissent et s'effacent de plus en plus face à d'autres acteurs beaucoup moins préoccupés par la régulation sociale. L'avènement des autoroutes de l'information est de nature à accentuer ces effets.

La déréglementation annoncée et la mondialisation des flux d'information consacrera le modèle culturel Américain et favorisera par réaction, toutes les formes de crispation et d'extrémisme. Cette hégémonie n'est pas seulement provoquée par la dominance de la langue anglaise; elle est également et, surtout contenue dans les différents produits proposés par les autoroutes de l'information. Cela est évident pour ce qui est des produits strictement culturels, tels les films et autres publications, mais l'on

peut aussi le constater dans les logiciels et bases de données proposés par les producteurs, où à la contrainte linguistique, s'ajoute celle des "procédés heuristiques", donc des modes de raisonnement. Ceux ci appartiennent à une culture bien définie: celle du producteur. L'utilisateur n'aura d'autre choix que de les utiliser dans la forme et dans la langue du fabricant. L'on mesure alors, tout l'enjeu de l'acculturation.

Conclusion

Si l'avènement des autoroutes de l'information est porteur d'une évolution certaine et d'impacts à tous les niveaux de l'activité humaine, il est clair que les effets qu'elles induisent ne sont pas forcément positifs, ni encore moins à l'avantage des pays les plus faibles.

L'accès à ces nouvelles technologies ne peut être perçu comme un simple problème technique, voire économique. Il doit être abordé sous des angles aussi divers que les enjeux impliqués par cette société d'information, où nos pays se doivent dès maintenant de se positionner.

Notes bibliographiques:

- (1) L'Europe et le tiers monde dans la bataille de l'information. In: Le Monde diplomatique, n°334, janvier 1998.
- (2) Breton, Philippe.- L'Utopie de la communication- Paris: Découverte, 1992.P.17.
- (3) Al-Gore.- Discours prononcé lors de la réunion du G7.- Bruxelles, février, 1995.
- (4) Communauté Européenne.- Rapport de l'information planétaire. In: Le Monde diplomatique, n°488, novembre, 1994.

(5) Eugen, Jean-Pierre - Les Réseaux à large bande en Europe: quel futur ?.In: IDT'94. P 58

(6) Données sur les perspectives des communications In: le Progrès technique, n°2, 1991 P.9.

(7) Reynauld, Philippe. Internet, phénomène de société ou de civilisation. In: Tribunix, vol.10, n°57, septembre-octobre 1994. P.4.

(8) Robin, Jacques.- Les Dangers d'une société d'information. In: Le Monde diplomatique, n°491, janvier 1995. P.4.

(9) Chesquière, Gilles- Qui a peur d'Internet?. In: Solutions télématiques, n°35, 1995. P. 17

(10) Ichbiah, Daniel- Bill Gates: Vive la Société d'Information. In: SVM, n°126, avril 1995. P.74.

L'Algérie dans le monde Internet

Le **CERIST** est noeud du réseau **INTERNET** depuis **Mars 1994**

Le **CERIST** a plein accès aux services d'Internet:

]» E-mail

(• Telnet

]• F.T.P.

j» Autres services informationnels

<• Gopher, WWW,...

JLes accès aux services **INTERNET** sont disponibles via le **CERIST** **par** R.T.C. et DZ-PAC.

jL'accès se fait par R.T.C. en composant le 91-22-13 (lignes groupées) ou par DZ-PAC **par** le code 16700000103.

Pour toute information, veuillez contacter:

CERIST/Diffusion IST
Tél.: 91-10-96 91-18-21 91-20-25
E-mail: dist@ist.cerist.dz